

# CANDIDE

Grand Hebdomadaire Parisien et Littéraire

18-20, rue du Saint-Gothard, XIV<sup>e</sup>

Il avait le jugement assez droit avec l'esprit le plus simple : c'est pour cette raison qu'on le nommait Candide.

VOLTAIRE



PAGES

4 LE 26 AOUT. ON AURAIT DU ARRETER WEIDMANN, grande enquête par Jean BOUCHON.

6 LA COMEDIE LITTERAIRE, de Fernand VANDEREM.

7 L'article d'André BELLESORT, de l'Académie française.

9 LES BELLES JOURNEES, nouvelle de Raymond VINCENT, prix Femina 1937.

## Thanatos Palace Hôtel

Nouvelle inédite par **ANDRÉ MAUROIS**

**C**OMBIEN, Steel ? demanda Jean Monnier.

— 59 1/4, répondit une des douze dactylographes.

Les cliquetis de leurs machines formaient comme un rythme de jazz. Par la fenêtre, on apercevait les immeubles géants de Manhattan, piqués sur trente ou quarante étages, de fenêtres alignées. Les téléphones ronflaient et les rubans de papier, en se déroulant, emplissaient le bureau, avec une incroyable rapidité, de leurs sinistres serpents couverts de lettres et de chiffres.

— Combien, Steel ? dit encore Jean Monnier.

— 59, répondit Gertrude Miller.

Elle s'arrêta un instant pour regarder le jeune Français. Prostré dans un fauteuil, la tête dans les mains, il semblait anéanti.

— Encore un qui a joué, pensa-t-elle. Tant pis pour lui... Et tant pis pour Fanny.

Car Jean Monnier, attaché au bureau de New-York de la Banque Holmann, avait épousé, deux ans plus tôt, sa secrétaire américaine.

— Combien, Kennecott ? dit encore Jean Monnier.

— 23, répondit Gertrude Miller.

Une voix, derrière la porte, cria. Harry Cooper entra. Jean Monnier se leva.

— Quelle séance, dit Harry Cooper. Vingt pour cent de baisse sur toute la côte. Et il se trouve encore des imbéciles pour dire que ce n'est pas une crise.

— C'est une crise, dit Jean Monnier.

Et il sortit.

— Celui-là est touché, dit Harry Cooper.

— Oui, dit Gertrude Miller. Il a joué sa chemise. Fanny me l'a dit. Elle va le quitter, ce soir.

— Tant pis pour lui, dit Harry Cooper.

tirer une balle dans le crâne, n'a réussi qu'à se couper le nerf optique et à se rendre aveugle. Tel autre qui a cru s'endormir et s'empoisonner avec quelque composé barbiturique, s'est trompé de dose et se réveille, trois jours plus tard, le cerveau liquéfié, la mémoire abolie, les membres paralysés. Le suicide est un art qui n'admet pas la médiocrité ni l'amateurisme, et qui, pourtant par sa nature même, ne permet pas d'acquiescer l'expérience.

« Cette expérience, cher Monsieur, et si, comme nous le croyons, le problème vous intéresse, nous sommes prêts à vous l'apporter. Propriétaires d'un hôtel qui est situé à la frontière des Etats-Unis et du Mexique, affranchis de tout contrôle gênant par le caractère désertique de la région, nous avons pensé que notre devoir était d'offrir à ceux de nos frères humains qui, pour des raisons sérieuses, irrefutables, souhaiteraient quitter cette vie, les moyens de la faire sans souffrance, et, osions-nous presque écrire, sans danger.

« Au Thanatos Palace Hôtel, la mort vous attendra dans votre sommeil, et sous la forme la plus douce. Notre habileté technique, acquise au cours de quinze années de succès ininterrompus (nous avons reçu, l'an dernier, plus de deux mille visiteurs) nous permet de garantir un dosage minutieux et des résultats immédiats. Ajoutons que, pour les clients que tourmenteraient de légitimes scrupules religieux, nous supprimons par une méthode ingénieuse, et que, si vous nous faites l'honneur de recourir à nous, nous vous révélerons toute responsabilité morale.

« Nous savons très bien que la plupart de nos clients disposent de peu d'argent et que la fréquence des suicides est inversement proportionnelle aux soldes créditeurs des comptes en banque. Aussi nous sommes-nous efforcés, sans jamais sacrifier le confort, de ramener les prix du Thanatos au plus bas niveau possible. Il vous suffira de déposer en arrivant trois cents dollars. Cette somme vous défrayera de toute dépense pendant votre séjour chez nous, séjour dont la durée doit demeurer pour vous inconnue, et paiera les frais de l'opération, ceux des funérailles, et, enfin, l'entretien de la tombe. Pour des raisons évidentes, le service est compris dans ce tarif, et aucun pourboire ne vous sera réclamé.

« Il importe d'ajouter que le Thanatos est situé dans une région naturelle de grande beauté, qu'il possède quatre tennis, un golf de dix-huit trous et une belle piscine. Sa clientèle étant composée de personnes des deux sexes, et qui appartiennent presque toutes à un milieu social raffiné, l'agrément social du séjour, rendu particulièrement piquant par l'étrangeté de la situation, est incomparable. Les voyageurs sont priés de descendre à la gare de Deemung, où l'autocar de l'hôtel viendra les chercher. Ils sont priés d'annoncer leur arrivée par lettre ou câble au moins deux jours à l'avance. Adresse télégraphique : Thanatos Coronado (New Mexico). »

le paysage devint rocheux, titaniques et féérique. Le wagon roulait au fond d'un ravin, entre des rochers d'une prodigieuse hauteur. D'immenses bandes violettes, jaunes et rouges rayaient transversalement les montagnes. A mi-hauteur, flottaient une longue écharpe de nuages. Dans les petites gares où s'arrêtait le train, on entrevoyait des Mexicains aux larges feutres, aux vestes de cuir brodé.

— Prochaine station : Deemung, dit à Jean Monnier le nègre du Pullman. Faire vos chaussures, Massa ?

Le Français rangea ses livres et ferma ses valises. La simplicité de son dernier voyage l'étonnait. Il perçut le bruit d'un torrent. Les freins grinçèrent. Le train stoppa.

— Thanatos, Sir ? demanda le porteur indien, qui courait le long des wagons.

Déjà, cet homme avait sur sa charrette les bagages de deux jeunes filles blondes qui le suivaient.

« Est-il possible, pensa Jean Monnier, que ces filles charmantes viennent ici pour mourir ? »

Elles aussi le regardaient, très graves, et murmuraient entre elles.

L'omnibus du Thanatos n'avait pas, comme on aurait pu le croire, l'aspect d'un corbillard. Peint en bleu vif, capitonné de rouge et d'orange, il brillait au soleil, parmi les voitures délabrées qui dominaient à cette cour, où juraient des Espagnols et des Indiens, un aspect de foire à ferraille. Les rochers qui bordaient la voie étaient couverts de lichens qui enveloppaient la pierre d'un voile gris bleu. Plus haut, brillaient les teintes vives des roches métalliques. L'air de la montagne, vif et pur, achevait de donner à ce paysage un air de gaieté. Le chauffeur, qui portait un uniforme gris, était un gros homme aux yeux exorbités. Jean Monnier s'assit à côté de lui, par discrétion, et pour laisser seules ses deux compagnes ; puis, tandis que, par des tournants en spirales à cheveux, la voiture partait à l'assaut de la montagne, le Français essaya de faire parler son voisin.

— Il y a longtemps que vous êtes le chauffeur de Thanatos ?

— Trois ans, grommela l'homme.

— Cela doit être une étrange place ?

— Etrange ? dit l'autre. Pourquoi étrange ? Je conduis ma voiture. Qu'y a-t-il d'étrange ?

— Les voyageurs que vous amenez redescendent-ils jamais ?

— Pas souvent, dit l'homme avec un peu de gêne... Pas souvent. Mais cela arrive. J'en suis un exemple.

— Vous ? Vraiment ? Vous étiez venu ici comme... client ?

— Monsieur, dit le chauffeur, j'ai accepté ce métier pour le plus parler de moi, et ces tournants sont difficiles. Vous ne voulez tout de même pas que je vous tue, vous et ces deux jeunes filles ?

— Evidemment non, dit Jean Monnier. Puis, il pensa que sa réponse était assez drôle, et il sourit.

Deux heures plus tard, le chauffeur, sans un mot, lui montra du doigt, sur un plateau, la silhouette du Thanatos.

Henry Boerstecher, directeur, était un homme tranquille, aux lunettes d'or, très fier de son établissement.

— L'hôtel est à vous ? demanda Jean Monnier.

— Non, Monsieur. L'hôtel appartient à une société anonyme, mais c'est moi qui en ai eu l'idée et qui en suis directeur à vie.

— Et comment n'avez-vous pas les plus graves ennemis avec les autorités locales ?

— Des ennuis ? dit M. Boerstecher, surpris et choqué. Mais nous ne faisons, Monsieur, rien qui soit contraire à nos devoirs d'hôteliers. Nous donnons à nos clients ce qu'ils désirent, tout ce qu'ils désirent, rien de plus. D'ailleurs, Monsieur, il n'y a pas ici d'autorité locale. Ce territoire est si mal délimité que nul ne sait exactement s'il se trouve au Mexique ou aux Etats-Unis. Longtemps, ce plateau a passé pour être intempable. Une légende voulait qu'une bande d'Indiens s'y fût réunie, il y a quelques centaines d'années, pour mourir ensemble et pour échapper aux Européens, et les gens de ce pays prétendaient que les âmes de ces morts l'interdisaient l'accès de la montagne. C'est la raison pour laquelle nous avons pu acquiescer, pour un prix tout à fait raisonnable, cette immense bande de terrain, et la raison aussi pour laquelle nous y pouvons mener une existence indépendante.

— Et jamais les familles de vos clients ne vous poursuivent ? s'écria M. Boerstecher, indigné. Et pourquoi, mon Dieu ? Devant quels tribunaux ? Les familles de nos clients sont trop heureuses, Monsieur, de voir se dénouer, sans publicité, des affaires qui sont délicates et même pressées toujours pénibles. Non, non, Monsieur, tout se passe ici gentiment, correctement, et nos clients sont pour nous des amis... Vous plairait-il de voir votre chambre ?... Ce sera, si vous le voulez bien, le 113. Vous n'êtes pas substituteur ?

(Voir la suite page 8.)

## OUI ET NON

Doit-on le dire ?

Les gens de gauche, il n'y a pas si longtemps, faisaient profession de redresseurs de torts, d'adversaires de l'injustice, de défenseurs du faible et de l'opprimé. Les communistes français, d'accord avec Mussolini, n'hésitèrent pas à attaquer la grande démocratie américaine à propos de l'affaire Sacco-Vanzetti ni même à organiser, en matière de protestation, un grand pillage des magasins de chaussures.

Ce zèle humanitaire s'est, en quelques années, singulièrement refroidi. Staline jusque un de ses éminents collaborateurs et le fait passer en jugement deux ou trois jours après l'exécution ; la Ligue des droits de l'homme reste aveugle, muette et sourde. C'est tout juste si deux ou trois indépendants isolés, comme M. Bergery, ont élevé une protestation dans la torpeur ambiante. Il est admis par cette ligue non dissoute que les droits de l'homme ne s'appliquent pas aux sujets de M. Staline.

Les abus de M. Auriant et de M. Dormoy ne scandalisent pas davantage ces amoureux de la justice aux passions atténuées. Le général Duseigneur (neuf citations), Pozzo di Borgo, Le Maresquier sont traités comme Weidmann. Ils se frottent les mains et déclarent, avec un sourire à la Tartufe : « Que faire ? La République est le régime de la séparation des pouvoirs. » N'est-ce pas sous le même régime que Stavisky

a obtenu dix-neuf remises ? Il est vrai que les communistes ont proclamé à la Chambre, par l'organe de M. Cornavin, dont le nom ne doit pas être oublié : « Les combattants, c'est de l'histoire ancienne. »

Aujourd'hui, c'est le procès La Rocque et Mermoz, accusés de « reconstitution de ligue dissoute ». Le président a salué la mémoire du grand disparu, avec un respect qui n'habite pas l'âme de M. Dormoy. Mais la comédie judiciaire n'en continue pas moins.

Que signifie au juste cette accusation ? Le P.S.F., visiblement, n'est pas une ligue, puisqu'il a tout simplement calqué son organisation sur celle des partis politiques tels que le parti radical. Cependant, des témoins vraiment indépendants, comme l'ex-commissaire Guillaume, affirment le contraire. Sur quoi étayer cette déclaration ? Sur le seul fait que d'anciens Croix de feu et d'anciens V. N. appartenant au P.S.F. Le tyran Auriant veut donc leur ôter jusqu'à la liberté de pensée ?

Sans doute, s'il allait jusqu'au bout de ses desirs, l'ancien financier devenu justicier ferait-il passer tous les Croix de feu à la mitrailleuse, seule solution satisfaisante pour un esprit aussi amoureux de l'ordre.

Et la Ligue des droits de l'homme, une fois de plus, resterait silencieuse.

CANDIDE.

## Les huissiers votent le budget

Grâce à la procédure spéciale votée par la Chambre malgré M. Louis Marin, les députés ne discutent plus le budget ; ils le votent, par ministère, en bloc, à la cadence de trois ou quatre budgets par jour.

C'est de la démocratie, ou jamais.

Ca n'empêche pourtant pas les députés de parler « à propos d'aut, à propos d'aut », comme chante Yvette Guilbert.

— Un Parlement, c'est fait pour y parler, peut-être ? disait dans les couloirs un communiste barbu, avantageux et étymologiste distingué.

— Ses amis, en effet, se chargent de parler. Ou plutôt de lire. On les voit, les uns après les autres, monter à la tribune, étaler des feuillets et lire d'interminables « improvisations » soigneusement rédigées depuis huit jours par les hommes de confiance de M. Staline.

A ce régime d'exercices de lecture — ou plutôt d'annonciations — ça traîne, ça traîne. Il faut multiplier les séances de nuit, coûteuses et harassantes. Le gros M. Herriot n'y tiendrait pas et passe le coupe-papier à ses vice-présidents.

On croyait d'abord en finir sans séances de nuit. Puis, avec quelques séances de nuit, le vendredi soir. Puis le samedi, puis le lundi. C'est décidément comme l'Expo : tout sera achevé à la date fixée... à condition qu'on la

recule d'un jour toutes les vingt-quatre heures.

M. Chautemps lui-même vint prier M. Herriot d'activer. Le pauvre gros homme levait les bras et se frappait le cœur alternativement. Dans un geste d'impuissance.

**L'hémicycle désert**

Et pourtant il n'y a, au maximum, que cinquante à soixante députés en séance. Samedi soir, ils étaient arrivés à n'être que quatre. On bat les records que l'on peut. Cependant, ça n'en allait pas plus vite.

MM. les députés avaient entendu à demi-mot le congé donné par M. Chautemps, de sa voix glacée et fluette :

— Il faut bien que nos collègues se rendent dans leurs circonscriptions pour remplir l'exercice (sic) de leurs fonctions.

Car il est désormais entendu que, dans cette Chambre, l'exercice de leurs fonctions appelle les députés partout ailleurs qu'à leurs bancs.

Par exemple à la buvette, où trois d'entre eux racontaient, jeudi, des histoires à faire rougir le derrière des singes, comme dirait Goncourt.

**En douce**

Au cours d'une des séances du matin particulièrement désertes, M. Edouard Daladier réussit un coup de maître.

On le vit monter au « perchoir », s'entretenir amicalement avec M. Jacques Ducloux, dit l'Espion, qui présidait. Lequel Espion traita naguère M. Daladier de « fusilleur »...

Au moment jugé propice, on entendit M. Jacques Ducloux bredouiller, encore mieux que d'habitude.

— Hem... vertu article 96 règlement... cussion immédiate... gouvernement... projet... Pas d'opposition ?... médiate ordonnée... Personne ne demande la parole ? Le projet est adopté...

Ca se passa en trois minutes, avec vingt-deux députés en séance : il s'agissait d'un projet intéressant l'avancement et la mise à la retraite de centaines d'officiers français.

**Ca ne prend pas toujours**

Le truc ne peut pas prendre à tous les coups. Il y faut du savoir-faire. M. Herriot, s'il parle mieux que M. Jacques Ducloux, « étouffe » moins bien. Il ne put faire passer en douce, par le même procédé, un projet d'étatisation des théâtres lyriques, signé Jean Zay.

Le pauvre gros homme en souffrait :

— Ah ! non, alors ! S'il doit y avoir discussion, on renverra à une autre séance.

Une séance, sans doute, où ils auraient été six dans l'hémicycle : cela arrive.

Il fallut pourtant discuter. Et voter.

Malgré M. Dommanget et M. Lafaye, le projet fut d'ailleurs voté par plusieurs centaines de voix contre cent dix : il y avait vingt-sept députés en séance.

**MM. les députés suppléants**

C'est à cette occasion qu'on vit comment l'ingéniosité, la bonté d'âme et l'indulgence pallient les lacunes de la Constitution, qui n'a pas prévu de députés suppléants.

En l'absence des députés et des préposés aux boîtes, ce furent MM. les huissiers qui votèrent hardiment à leur place. D'une main, ils tenaient l'urne et, de l'autre, choisissaient

## LES RECOMMENCEMENTS DE L'HISTOIRE



Persigny apprend à bien conduire

Les belles portes de bronze de l'ascenseur glissent.

— Down, dit Jean Monnier.

— Combien, Steel ? demanda le garçon de l'ascenseur.

— 59, dit Jean Monnier.

Il avait acheté à 112. Perte : 53 dollars par titre. Or, il avait cinq cents Steel, et ses autres achats ne valaient pas mieux que celui-là. Toute la petite fortune gagnée jadis dans l'Arizona avait été versée pour marge de ces opérations. Fanny n'avait pas un cent. C'était fini. Quand il fut dans la rue, se hâtant vers son train, il essaya d'imaginer l'avenir. Recommander ? Si Fanny tenait le coup, ce n'était pas impossible. Il se souvint de ses premières luttes, des troupeaux gardés dans le désert, de sa rapide ascension. Après tout, il avait à peine treinte ans. Mais il savait que Fanny serait impitoyable.

Elle le fut.

Lorsque, le lendemain matin, Jean Monnier se réveilla seul, il se sentit sans courage. Malgré la sécheresse de Fanny, il l'avait aimée. La négresse lui servit sa tranche de melon, sa bouillie de céréales, et demanda de l'argent.

— Où la maîtresse, Mister ?

— En voyage.

Il donna quinze dollars, puis fit sa caisse. Il lui restait un peu moins de six cents dollars. C'était de tout vivre deux mois, trois peut-être... Ensuite ? Il regarda par la fenêtre. Presque chaque jour, depuis une semaine, on lisait dans les journaux des récits de suicides. Banquiers, commis, spéculateurs préféraient la mort à une bataille déjà perdue. Une chute de vingt étages ? Combien de secondes ? Trois, quatre... Puis cet écrasement. Mais si le choc ne tuait pas ? Il imagina des souffrances atroces, des membres brisés, des chairs anéanties. Il soupira, puis, un journal sous le bras, alla déjeuner au restaurant, et s'étonna de trouver encore bon goût à des crêpes arrosées de sirop d'érable.

**THANATOS PALACE HOTEL**  
Directeur : Henry Boerstecher.

puis, ce texte :

« Cher Monsieur,

« Si nous nous adressons à vous, aujourd'hui, ce n'est pas au hasard, mais parce que nous possédons sur vous des renseignements qui nous permettent de penser et d'espérer que nos services pourront vous être utiles.

« Vous n'êtes certainement pas sans avoir remarqué que, dans la vie de l'homme le plus courageux, peuvent surgir des circonstances si complètement hostiles que la lutte devient impossible et que l'idée de la mort apparaît alors comme une délivrance.

« Fermer les yeux, s'endormir, ne plus se réveiller, ne plus entendre les questions, les reproches... » Beaucoup d'entre nous ont fait ce rêve, formulé ce vœu. Pourtant, hors quelques cas très rares, les hommes n'osent pas s'affranchir de leurs maux, et on le comprend lorsqu'on observe ceux d'entre eux qui ont essayé de le faire. Car, la plupart des suicides sont d'affreux échecs. Tel qui a voulu se

# ET PUIS, MADAME, VOICI POUR VOUS...

## Soirs de gala

MALGRE la tristesse des temps — ou à cause d'elle peut-être — les gals vont, cet hiver, aller en se succédant sur le rythme accéléré. Notons donc à toutes fins utiles :  
 ...Que chez SUZANNE LAROCHE j'ai vu une robe du soir en dentelle noire avec une jupe très ample et un corsage en tulle noir, aussi très généreusement froncé. Décolleté non moins généreux, très « en corbeille » ou « second Empire » si vous préférez. La ceinture qui part des épaulettes et ceint plusieurs fois la taille avant que de se décider à s'attacher devant est en ruban de velours vert. THERESE PETER complète cette toilette d'une voilette dont le bas est pailleté de minuscules étoiles d'or.  
 ...Que chez MARCELLE TIZEAU j'ai remarqué une très belle robe en jersey noir avec des groupes de godets répartis irrégulièrement au bas de la jupe. Deux clips accentuent le décolleté très simple.  
 ...Que chez PAULINE SAINT-ANNE j'ai vu un ravissant modèle de dentelle et tulle noir ourlé de rubans d'or.  
 ...Que chez NINA RICCI j'ai noté un ensemble pour le soir qui est un ravissement des contes de fées. Imaginez des lamés roses, mauves, argent,



1. C'est un satin laqué mat et lourd, un peu crapé d'amploi NINA RICCI pour cette robe rouge ancien. Les drapés sont retenus par des fleurs de deux tons de rouge.  
 2. KOSTIO DE WAR. Grande robe en tricot de soie bleu pâle, diadème, bretelles et ceinture en cordelières d'or. (Photo Luigi Diaz).  
 3. MARCELLE TIZEAU à bien nommé « écorin » ce joli fourreau de velours uni au décolleté adouci de tulle et éclairé par deux bijoux de diamants au corsage.  
 4. Cette très belle robe de CALLOT en crêpe amoro noir à un corsage mi-partie blanc et noir; sont également une blanche, l'autre noire, les deux longues écharpes.

bleautés, drapés habilement autour d'une jolie femme et prolongés par deux longues ailes de même tissu.  
 ...Que chez JEAN PATOU j'ai vu une bien pratique robe de petit et grand gala tout à fait indiquée pour les jeunes filles qui font leur entrée dans le monde. La robe dite de style est en velours bleu nuit avec des boutons brillants et une berline de dentelle, de guipure posée tout au ras du cou. C'est très infante, très jeune, très jeune fille raisonnable, mais tellement seyant pour presque toutes celles qui n'ont pas encore vingt-cinq ans.  
 ...Que KOSTIO DE WAR continue avec succès ses robes en réseau de chenille bleu, marine ou bordeaux ; à moins qu'on ne préfère ses robes de gros réseau d'or ou d'argent qui ont tellement d'allure et qui sculptent exactement la silhouette.  
 ...Que les soûlers du soir d'EDITA, BENTIVEGNA ou JULIENNE, sont de nouveaux pareils à

des sandales de bains de mer, en ce sens qu'ils découvrent largement les doigts de pieds. Deux tendances s'affrontent dès lors : pieds nus ou pieds vêtus de bas ? Les deux se défendent, mais la première solution est évidemment la seule qui soit vraiment logique. Ces sandales ne sont jamais d'un seul ton ; rarement du ton de la robe, à moins que les pattes et biais du soulier ne soient en cuir d'or ou en cuir contrastant. Les souliers d'or et d'argent retrouvent une vogue d'autant plus vive que les petits sacs du soir que l'on nous propose un peu partout sont également en métal, je veux dire en cuir métallisé et tout particulièrement en or.  
 ...Que les garnitures de fleurs pour les cheveux, le corsage ou la taille, se font toujours, mais un peu moins toutefois. Nous ne sommes plus, hélas ! à l'époque des parterres en fleur !

## Courrier des élégances

**Bébé va sortir du chou...**  
 Pour composer son premier trousseau, pour choisir son premier berceau, demander l'ouvrage gratuit de l'intéressante brochure K & La Layette du Dr Gibbon, 84, bd Beaumarchais, Paris. Patrons joints contre 3 fr. 25. Nouveau lit roulant. Berceaux pliables. Voir d'enfants.  
**Fourres, manteaux, capes.**  
 Cravates: vison, astrakan, petit gris, etc. bon état. MARY, 23, rue Fourcroy (Ternes). Achat, vente beaux vêtements, dam., mess. (Bto. 33-88).  
**Soigner... mais embellir.**  
 L'or est disgracieux, l'émailage des dents, procédé américain, supprime l'or dans les couronnes et bridges. Des docteurs spécialistes U.S.A. ont créé le Centre de Céramique Dentaire, 169, rue de Rennes. Littré 10-00. (Consultations gratuites).  
**Le secret de la jeunesse.**  
 Restez jeune, c'est rester jeune. Pour malgrez, demander traitement du Dr Simpson, Ph. de France, 13, place du Havre, Paris, et toutes pharmacies.

## Pour vos cils... ARCANCIL

C'est en effet pour vos cils que vient d'être lancé un nouveau produit qui remplit toutes les promesses qui vous ont été faites jusqu'ici. Il s'applique facilement et embellit merveilleusement vos cils. Parce que sa composition ne contient pas de savons contrairement à tous les autres produits anciens formulés, il ne pique ni ne casse pas les cils. Etant imperméable, il résiste parfaitement aux larmes. ARCANCIL existe en 8 nuances nouvelles et seyantes. Pour les femmes qui désirent seulement allonger, raffiner, fortifier leurs cils sans les dénaturer, il a été créé une qualité spéciale : « ARCANCIL-INCOLORE ». Essayez ARCANCIL dès demain matin, vous vous persuaderez vous-même de ses qualités vraiment étonnantes et j'en suis sûr plus vous en voudrez utiliser un autre produit. ARCANCIL est en vente partout au prix de 5 francs la boîte publicitaire. Retenez bien cette nouvelle formule de beauté : POUR VOS CILS... ARCANCIL. Gros : PALITA (service A. 10), 29, rue Joubert, Paris. Succès garanti

**Soir de Paris**  
 Succès "SOIR DE PARIS"  
 Atmosphère de joie et de jeunesse, le parfum "Soir de Paris" est bien à sa place. C'est toute l'âme du soir... tout l'esprit de Paris, captifs dans un flacon couleur de ciel nocturne.  
 Présentation de luxe, à partir de 12 Fr.  
**BOURJOIS**  
 Parfumeur - Paris

VOS CHEVEUX SONT TERNES ?  
**BIORENE**  
 VOS CHEVEUX SONT SECS ?  
**BIORENE**  
 VOS CHEVEUX SONT CASSANTS? MALADES ?  
**BIORENE**  
 Biorene fera des miracles sur vos cheveux. Biorene est aussi indispensable à vos cheveux que la nourriture à votre corps. Biorene prévient tous les états déficients du cheveu. Biorene guérit tous les maux du cheveu. Biorene redonne la vie et la santé à la chevelure. Applications et vente chez tous les bons coiffeurs. Biorene est une création de l'Ondulation Permanente.  
**EUGENE**  
 la plus grande spécialiste mondiale du cheveu. Demandez la brochure gratuite à : EUGENE, S.A., 9, rue d'Athènes, Paris.  
 CLINIQUE DE  
**CHIRURGIE ESTHÉTIQUE**  
 ACCESSIBLE A TOUS  
 Défauts du visage et du corps  
 3, avenue de l'Opéra, Paris (1<sup>er</sup>)

**Simone**  
 BRAVE LE FROID !  
 Il n'est bise glacée, froide pluie ou neige coupante, qui puissent attaquer sa beauté sereine. Elle ne craint ni gerçures, ni crevasses, ni dessèchement de la peau.  
 Son épiderme est "paré" pour l'intempérie, car, chaque jour à sa toilette, elle emploie l'onctueuse  
**CRÈMESIMON**  
 qui tonifie les tissus en profondeur, et laisse la peau souple et résistante.  
**CRÈME D'HYGIÈNE ET DE SANTÉ**

# Lisez ici la suite de la première page Thanatos Palace Hôtel

**P**as de tout, dit Jean Monnier... Mais, à ce propos, je tiens à vous dire que j'ai été élevé religieusement et que l'idée d'un suicide me déplaît...  
 — Il n'est pas question de suicide, Monsieur, dit M Boerstecher, d'un ton si péremptoire que son interlocuteur n'insista pas... Sarconi, vous montrerez le 113 à M. Monnier... Pour les trois cents dollars, Monsieur, vous aurez l'obligance de les verser, en passant, au caissier dont le bureau est voisin du mien...  
 Ce fut en vain que dans la chambre 113, qu'illuminait un admirable coucher de soleil, Jean Monnier chercha trace d'engins mortels.  
 — A quelle heure est le dîner ?  
 — A huit heures trente, Sir, dit le valet.  
 — Faut-il s'habiller ?  
 — La plupart des gentlemen le font, Sir.  
 — Bien ! Je m'habillerai... Préparez-moi une cravate noire et une chemise blanche.  
 Lorsqu'il descendit dans le hall, il ne vit, en effet, que femmes en robes décolletées et hommes en smoking. M. Boerstecher vint au-devant de lui, officieux et déferent.  
 — Ah ! Monsieur Monnier... Je vous cherchais... Puisque vous êtes seul, j'ai pensé que, peut-être, il vous serait agréable de partager votre table avec une de nos clientes, Mrs. Kerby-Shaw.  
 Monnier fit un geste d'ennui :  
 — Je ne suis pas venu ici, dit-il, pour mener une vie mondaine... Pourtant, cela dépend... Povez-vous me montrer cette dame sans me présenter ?  
 — Certainement, monsieur Monnier... Mrs. Kerby-Shaw est la jeune femme en robe pailletée d'argent qui est assise près du piano et feuillette un magazine... Je ne crois pas que son aspect physique puisse déplaire... Loin de là... Et c'est une dame bien agréable, de bonnes manières, intelligente, artiste...  
 A coup sûr Mrs. Kerby-Shaw était une très jeune femme. Des cheveux bruns coiffés en petites boucles tombaient en chignon bas jusqu'à la nuque et dégagèrent un front haut et vigoureux. Les yeux étaient tendres, spirituels. Pourquoi diable un être aussi plaisant voulait-il mourir ?  
 — Est-ce que Mrs. Kerby-Shaw?... Enfin cette dame est-elle une de vos clientes au même titre et pour les mêmes raisons que moi ?  
 — Certainement, dit M. Boerstecher qui sembla charger cet adjectif d'un sens lourd... Certainement...  
 — Alors présentez-moi.  
 Quand le dîner, simple, mais excellent et bien servi, se termina, Jean Monnier connaissait déjà, au moins dans ses traits essentiels, la vie de Claire Kerby-Shaw. Mariée avec un homme riche, d'une grande bonté, mais qu'elle n'avait jamais aimé, elle l'avait, six mois plus tôt, quitté pour suivre en Europe un jeune écrivain anglais, séduisant et cynique, qu'elle avait rencontré à New-York.  
 Ce garçon, qu'elle avait cru prêt à l'épouser dès qu'elle aurait obtenu son divorce, s'était montré, dès son arrivée en Angleterre, décidé à se débarrasser d'elle le plus rapidement possible. Surprise et blessée par sa dureté, elle avait tenté de lui faire comprendre ce qu'elle avait abandonné pour lui et l'affreuse situation où elle allait se trouver ; il avait beaucoup ri. « Claire, en vérité, lui avait-il dit, vous êtes une femme d'un autre temps... Si je vous avais suée à ce point victorieuse, je vous aurais laissée à votre époux... Il faut le rejoindre, ma chère... Vous êtes faite pour élever sagement ses enfants...  
 Elle avait alors conçu un dernier espoir : celui d'amener ce mari, Norman Kerby-Shaw à la reprendre. Elle était certaine que, si elle avait pu le revoir seul, elle l'aurait reconquis... Entouré de sa famille, de ses associés, et rendu par cette armature sociale, moins humain, Norman s'était montré inflexible. Après plusieurs tentatives humiliantes et vaines, elle avait, un matin, trouvé dans son courrier le prospectus du Thanatos et compris, tout de suite, que c'était la seule solution immédiate et facile de son douloureux problème.  
 — Et vous ne craignez pas la mort ? avait demandé Jean Monnier.  
 — Si... Bien sûr... Mais moins que je ne crains la vie...  
 — C'est une belle réplique, dit Jean Monnier.  
 — Je n'ai pas cherché à ce qu'elle fût belle, dit-elle... Et maintenant, racontez-moi, pourquoi vous êtes ici.  
 Quand elle eut entendu le récit de Jean Monnier, elle le blâma beaucoup :  
 — Mais c'est presque incroyable, dit-elle... Comment ? vous voulez mourir parce que vos valeurs ont baissé ? Ne voyez-vous pas que dans un an, deux ans, trois au plus, si vous avez le courage de vivre, vous aurez oublié et peut-être réparé vos pertes ?  
 — Mes pertes ne sont qu'un prétexte ; elles ne seraient rien, en effet, s'il me restait quelque raison de vivre. Mais je vous ai dit aussi que ma femme m'a renié. Je n'ai en France aucune famille proche ; je n'y ai laissé aucune amie... Et puis, pour être tout à fait franc, j'avais déjà quitté mon pays à la suite d'une déception sentimentale... Pour qui lutterais-je maintenant ?  
 — Mais pour vous-même... Et pour les êtres qui vous aiment... et que vous ne pouvez manquer de rencontrer... Parce que vous avez constaté en des circonstances pénibles, l'indignité de quelques femmes, ne jugez pas sévèrement toutes les autres.  
 — Vous croyez vraiment qu'il existe des femmes, (je veux dire des femmes semblables à vous, des femmes que je puisse aimer), qui soient capables d'accepter au moins pendant quelques années une vie de pauvreté, de combat, dit-elle...  
 — Ten suis certaine, dit-elle... Il y a des femmes qui aiment la lutte et qui trouvent à la pauvreté je ne sais quel attrait romanesque... Moi par exemple...  
 — Vous ? interrogea-t-il ardemment.  
 — Non, je voulais seulement dire... Elle s'arrêta, hésita, puis reprit :  
 — Je crois qu'il nous faudrait regarder le hall... Nous restons seuls dans la salle à manger et le maître d'hôtel rôde autour de nous avec désespoir.  
 — Vous ne croyez pas, dit-il, comme il plaçait sur les épaules de Claire Kerby-Shaw une cape d'hermine, vous ne croyez pas que dès cette nuit ?  
 — Oh non, dit-elle... Vous venez d'arriver.  
 — Et vous ?  
 — Je suis ici depuis deux jours.  
 Quand ils se séparèrent, ils avaient convenu de faire ensemble, le lendemain matin, une promenade en montagne.

**Pour vos Cadeaux**  
 PENDULES ET PENDULETTES  
**ELSA**  
 ELECTRIQUES LUMINEUSES SONORES AUTOMATIQUES  
 Chez les Horlogers  
**SAGEM, 26, Rue de Naples, PARIS**

La belle orfèvrerie à des prix très étudiés est poinçonnée  
**ERCUIS**  
 La belle orfèvrerie à des prix très étudiés est poinçonnée  
**ERCUIS**

Un soleil matinal baignait le porche d'une mappe oblique de lumière et de ténacité. Jean Monnier qui venait de prendre une douche glacée se surprit à penser : « Qu'il faut bien vivre ! »  
 Puis il se dit qu'il n'avait plus devant lui que quelques dollars et quelques jours. Il soupira.  
 — Dix heures... Claire va m'attendre ! Il s'habilla en hâte et, dans un costume de lin blanc, se sentit léger. Quand il rejoignit près du tennis Claire Kerby-Shaw, elle était, elle aussi, vêtue de blanc et se promenait encadrée de deux petites Autrichiennes qui s'enfuyaient en apercevant le Français.  
 — Je leur fais peur ?  
 — Vous les intimidez. Elles me racontaient leur histoire.  
 — Intéressante ? Vous allez me la dire... Avez-vous pu dormir un peu ?  
 — Oui, admirablement ; je soupçonne l'inquiétant Boerstecher de mêler du chloral à nos boissons.  
 — Je ne crois pas, dit-il, j'ai dormi comme une souche, mais d'un sommeil naturel et je me sens ce matin parfaitement lucide.  
 — Après un instant il ajouta :  
 — Et parfaitement heureux.  
 Elle le regarda en souriant et ne répondit pas.  
 — Prenons ce sentier, dit-il, et contez-moi l'histoire des petites Autrichiennes. Vous savez ici M. Shéhérazade...  
 — Mais nos nuits ne seront pas mille et une...  
 — Hélas ! dit-il... Nos nuits ?... Elle l'interrompit.  
 — Ces deux enfants, dit-elle, sont deux sœurs jumelles. Elles ont été élevées ensemble d'abord à Vienne puis à Budapest et n'ont jamais eu d'autres amies intimes. A dix-huit ans elles ont rencontré un Hongrois, de noble et ancienne famille, beau comme un demi dieu, musicien comme un tzigane, et sont toutes deux, le même jour, devenues follement amoureuses de lui. Après quelques mois il a demandé en mariage l'une des sœurs. L'autre, désespérée, a tenté, mais en vain, de se tuer. Alors celle qui avait été choisie a pris la résolution de renoncer elle aussi au comte P. et elle ont formé le projet de mourir ensemble. C'est le moment où comme vous, comme moi, elles ont reçu le prospectus du Thanatos.  
 Quelle folle ! dit Jean Monnier... Elles sont jeunes et ravissantes... Que ne vivent-elles en Amérique où d'autres hommes les aimeraient ?... Quelques semaines de patience...  
 — C'est toujours, dit-elle mélancoliquement, faute de patience que l'on est ici. Pendant tout le jour les hôtes du Thanatos virent un couple blanc errer dans les allées du parc, au flanc des rochers, le long du ravin. L'homme et la femme discutaient avec passion. Quand la nuit tomba, ils revinrent vers l'hôtel et le jardinier mexicain les voyant enlacés, détournait la tête.

**Règles et migraines**  
 C'est avec angoisse que vous voyez arriver l'époque de vos règles. Tous les mois, votre tête devient lourde, se congestionne et progressivement survient une douleur d'abord sourde, puis lancinante et aiguë à une partie du front. En même temps, vous avez des nausées et même des vomissements bilieux ou alimentaires. Le moindre bruit résonne douloureusement dans votre tête. Les lumières vous font mal aux yeux, vous cherchez le calme et l'obscurité. C'est l'affreuse migraine. Cet état de malaise dure ainsi parfois plusieurs jours. Votre travail, vos occupations, votre bien-être s'en ressentent.  
 Pourquoi souffrir, quand le remède est là ? Cette migraine que vous finissez par considérer comme un rançon inévitable de votre vie provient d'un trouble de vos ovaires, et doit guérir.  
 Le Femosyl, à base de sucs de plantes et d'hormones ovariennes scientifiquement préparés et dosés, agit en supprimant toute irrégularité des règles et en éliminant tous les poisons qui peuvent intoxiquer l'organisme et provoquer : maux de tête, migraines, nausées, etc.  
 Sous l'effet du Femosyl, tous les troubles menstruels disparaissent et la migraine n'est plus à redouter : le Femosyl rétablit une vie normale et sans souffrances.  
 Toutes pharmacies, la boîte : 16 francs. Envoi franco de la brochure « La Vie intime de femme sur demande aux Lab. Pharmaceutiques Efficia (Serv. 37F), 36 bis, rue Guersant, Paris (17<sup>e</sup>).  
 Pour les soins et l'hygiène intime, exigez l'Effimyl, puissant antiseptique.  
 Présenté sous une forme liquide, l'Effimyl conserve indifféremment toutes ses propriétés bactéricides.  
 Toutes pharmacies, le flacon : 12 francs. Brochure spéciale sur demande.  
**Conservateur la ligne**  
 Pour conserver l'élégance de votre ligne de jeunesse, avez le soir et le matin, macéré dans un demi-verre d'eau ou de lait, une cuillerée à bouche de LIN-TARIN. C'est simple, efficace et hygiénique. Le LIN-TARIN se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.